

La répression allemande à la prison de Saint-Brieuc

Le moment d'histoire. Réquisitionnée en janvier 1941 par les Allemands, la maison d'arrêt est divisée en deux, avec un quartier regroupant les personnes interpellées pour actes de Résistance.



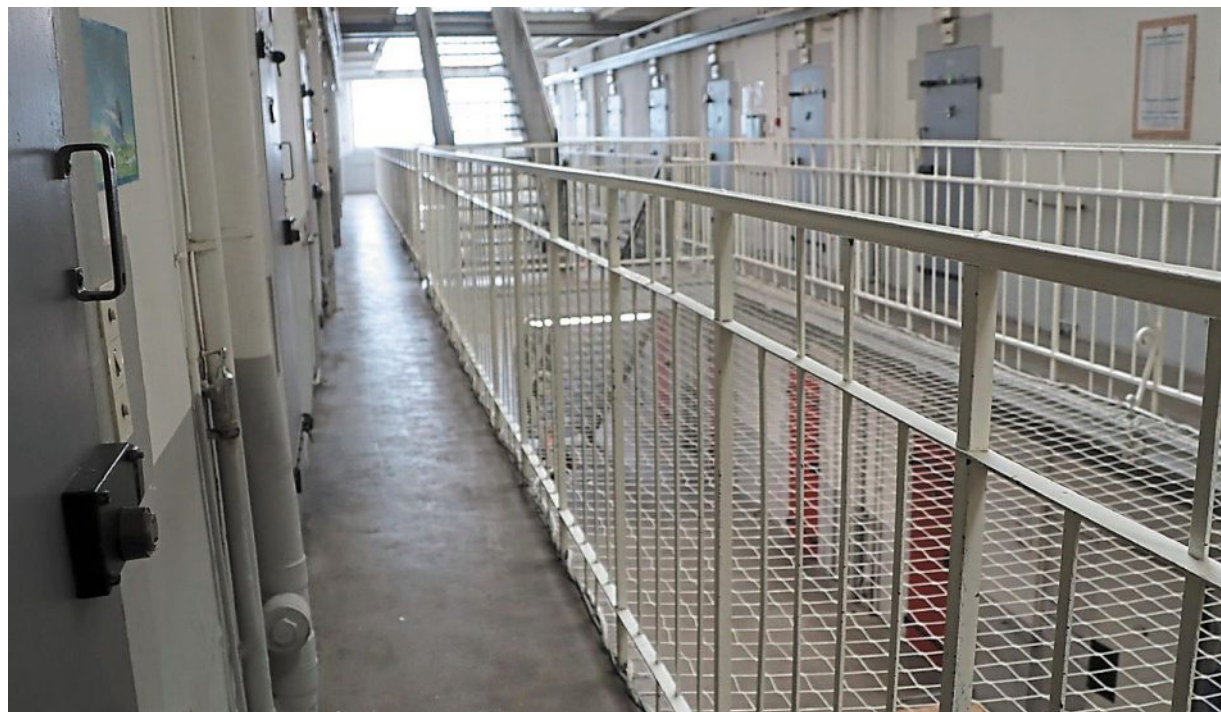
« Il y avait une cloche à la porte d'entrée de la prison, que les visiteurs tiraient discrètement, presque timidement. Il n'en était pas de même avec la Gestapo, qui tirait violemment dessus lorsqu'elle arrivait pour procéder aux interrogatoires ordinaires pour lesquels une cellule du rez-de-chaussée de la prison était réservée, ou lorsqu'elle venait chercher des prisonniers pour les interrogatoires musclés qui avaient lieu à son siège, boulevard Lamartine [à Saint-Brieuc, N.D.L.R.]. Ces sonneries bruyantes déclenchaient chez la plupart d'entre nous une véritable angoisse. »

Ce témoignage est celui de Louis Le Faucheur, un des élèves du lycée Anatole Le-Braz, de Saint-Brieuc, arrêtés par les Allemands en décembre 1943, à la suite de la mort d'un soldat dans un attentat à Plérin.

Tous sont internés dans le quartier allemand de la maison d'arrêt de Saint-Brieuc. Réquisitionnée totalement par la Gestapo en janvier 1941, la prison est divisée en deux, avec ce quartier d'un côté, les prisonniers de droit commun de l'autre.

Jugés par un tribunal militaire allemand

Alain Lozac'h, auteur du livre *Punir, enfermer en Bretagne – Les prisons de la Révolution à nos jours*, explique : « Le quartier allemand était réservé aux prisonniers interpellés par la Gestapo, ou par la police et la gendarmerie françaises pour les remettre aux Allemands. Ils étaient



C'est dans la maison d'arrêt actuelle de Saint-Brieuc, construite en 1914, que la Gestapo avait créé un quartier allemand, pour les détenus condamnés pour actes de Résistance.

PHOTO : OUEST-FRANCE

jugés par un tribunal militaire allemand. »

Lors de ses recherches aux archives départementales des Côtes-d'Armor pour préparer son ouvrage, Alain Lozac'h a eu accès aux registres de ce quartier allemand. « Ils ne sont pas archivés depuis longtemps. Et ils sont incomplets. »

Seuls les registres tenus entre le 9 janvier 1943 au 31 juillet 1944 sont conservés. « Il n'y a pas de raison que ce quartier allemand n'ait pas existé dès 1941. Dans les autres prisons du département, à cette époque, les registres sont complets. À Saint-Brieuc, il est probable que certains documents ont été détruits. »

En épluchant les archives, l'historien retrace « en creux une vision de la Résistance dans les Côtes-d'Armor. On repère des résistants, des complices ou des suspects, qui sont parfois transférés des prisons de Lannion, Guingamp, Dinan. On retrouve les lycéens d'Anatole-Le-Braz, des membres du réseau d'éva-

sion Oaktree, précurseur du réseau Shelburn, etc. »

Le transit de détenus est incessant. Certains sont libérés au bout de quelques jours, d'autres après plusieurs mois, d'autres encore sont transférés vers Rennes, Angers, Paris, Compiègne et les camps de concentration. Près de la moitié ont moins de 25 ans. Le plus jeune a 15 ans, le plus âgé, 71 ans. C'est la Gestapo qui décide de leur sort.

Des agents du service de renseignement et de protection de la SS procèdent aux interrogatoires. Ce service dépend du Kommando de Rennes, qui couvre quatre départements bretons et est rattaché au service ayant en charge tout l'ouest de la France, installé à Angers.

La complicité d'un surveillant

Dans son livre, Alain Lozac'h détaille : « Au total, entre janvier 1943 et juillet 1944, 1 301 personnes ont été incarcérées dans le quartier alle-

mand, dont 10 % de femmes. C'est en avril, mai et juin 1944 qu'ils sont le plus nombreux. » L'historien a repéré qu'un soldat américain, du nom de John Kennedy, « probablement un pilote », avait été interné le 19 février 1943, et sorti le lendemain.

Face à cette répression grandissante, « les responsables de la Résistance décident de tenter le tout pour le tout » et préparent une attaque de la prison de Saint-Brieuc. Elle se déroule le 1^{er} août 1944, et permet la libération d'une trentaine de détenus. Alain Lozac'h raconte que les assaillants ont pu compter sur la complicité d'un surveillant, M. Gibault. « Connu avec son fils pour être favorable à la Résistance, et apprenant que 19 détenus devaient être exécutés, il en informe la Résistance. Pour ne pas dévoiler sa complicité dans cette opération, il fera l'objet de quelques actes de violence pendant l'attaque. »

Cédric ROGER-VASSELIN.

552	Keller	Edouard	19	29	3 ans	10/10
553	Breton	Paul	19	29	3 ans	10/10
554	Blanc	André	17	30	18 X 18	Blanc
555	Blanc	André	17	30	18 X 18	Blanc
556	Blanc	André	17	30	18 X 18	Blanc
557	Blanc	André	17	30	18 X 18	Blanc
558	Blanc	André	17	30	18 X 18	Blanc
559	Blanc	André	17	30	18 X 18	Blanc
560	Blanc	André	17	30	18 X 18	Blanc
561	Blanc	André	17	30	18 X 18	Blanc
562	Blanc	André	17	30	18 X 18	Blanc
563	Blanc	André	17	30	18 X 18	Blanc
564	Blanc	André	17	30	18 X 18	Blanc
565	Blanc	André	17	30	18 X 18	Blanc
566	Blanc	André	17	30	18 X 18	Blanc
567	Blanc	André	17	30	18 X 18	Blanc
568	Blanc	André	17	30	18 X 18	Blanc
569	Blanc	André	17	30	18 X 18	Blanc
570	Blanc	André	17	30	18 X 18	Blanc

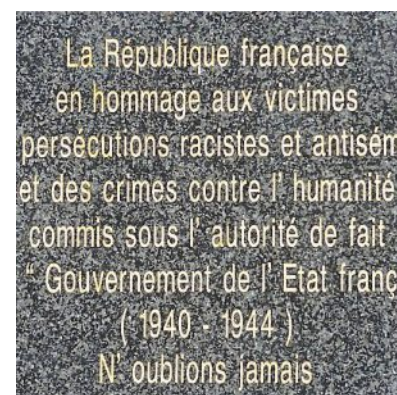
Extrait du registre du quartier allemand de la prison de Saint-Brieuc, sur lequel on peut lire les noms des trois lycéens fusillés au Mont-Valérien.

PHOTO : COLLECTION PARTICULIÈRE ALAIN LOZACH



Georges Geffroy, Yves Salaün et Pierre Le Cornec, les trois lycéens d'Anatole-Le-Braz qui seront fusillés au Mont-Valérien, le 21 février 1944.

PHOTO : ARCHIVES



Cette plaque a été apposée sur le mur à l'extérieur de la prison.

PHOTO : COLLECTION PARTICULIÈRE ALAIN LOZACH